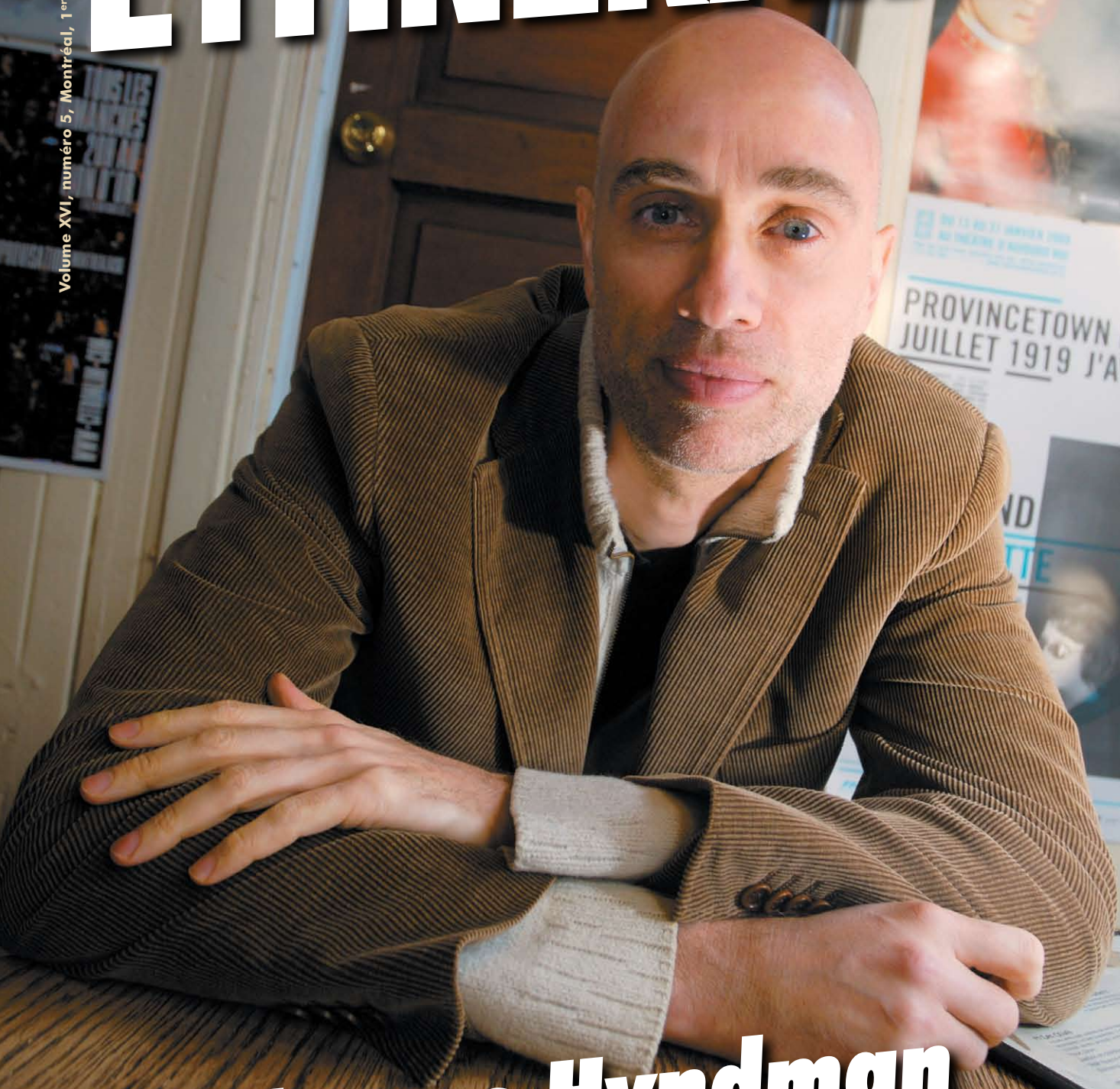
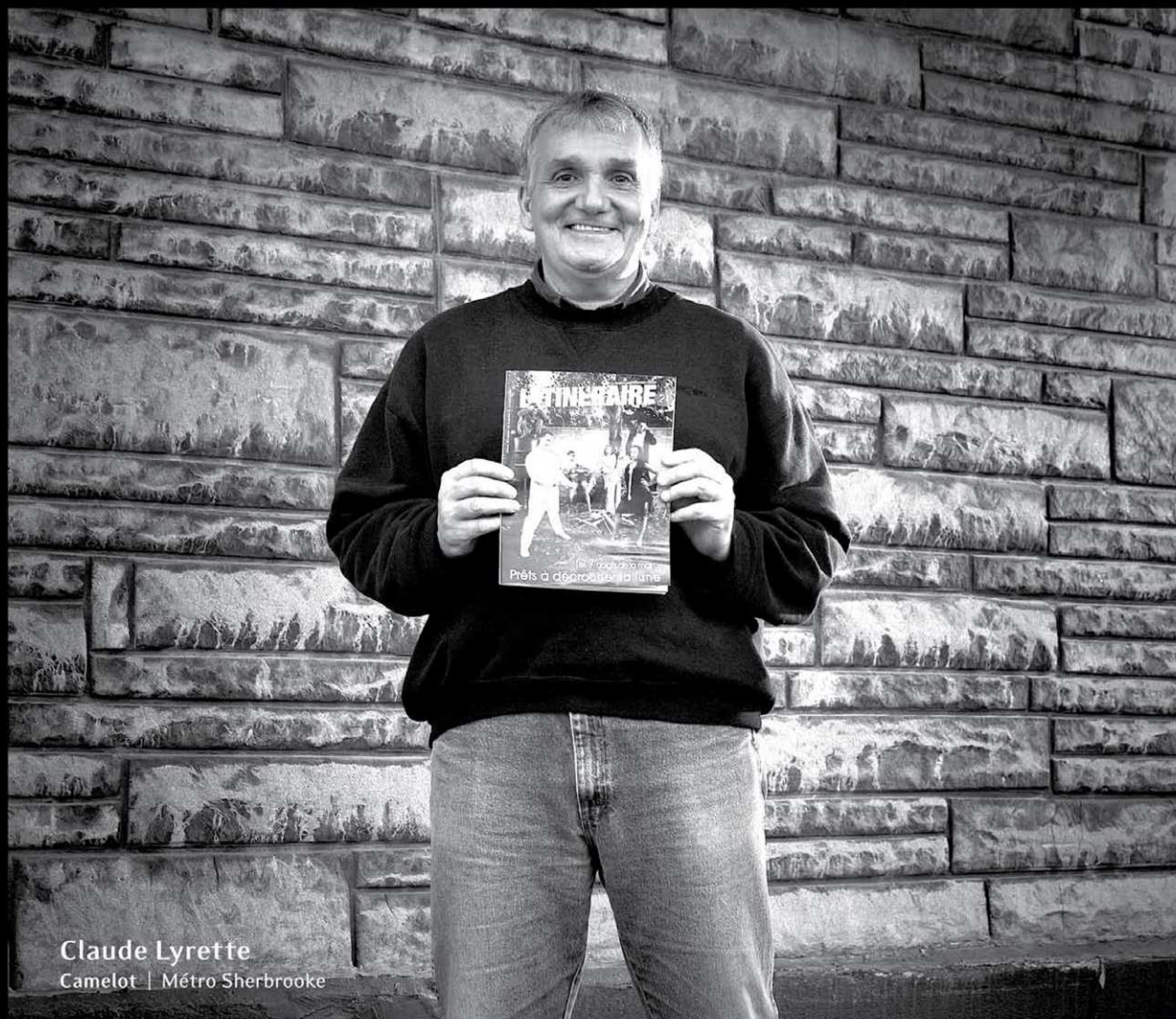


Volume XVI, numéro 5, Montréal, 1^{er} mars 2009

L'ITINÉRAIRE **2\$**



James Hyndman
L'art comme refuge



Claude Lyrette
Camelot | Métro Sherbrooke

IL NE QUÊTE PAS. IL TOURNE LA PAGE.

En achetant L'itinéraire, vous aidez des centaines d'êtres humains en difficulté qui travaillent à un chapitre plus positif de leur vie.

www.itineraire.ca

L'ITINÉRAIRE
UN MAGAZINE QUI FAIT DU BIEN.



ZOOM MEDIA

« Dans une vision solidaire de Montréal, l'arrondissement de Ville-Marie est fier d'appuyer l'insertion sociale et L'itinéraire. »

Benoit Labonté
Maire de l'arrondissement

Ville-Marie
Montréal

Cet espace publicitaire est une gracieuseté de **Zoom Média** et de cet établissement.

OFFRE D'EMPLOI

INTERVENANT/TE À LA DISTRIBUTION DE L'ITINÉRAIRE

Sous la responsabilité de la directrice de l'insertion sociale, la personne recherchée soutient les camelots dans leurs activités de distribution du magazine *L'itinéraire*. Il s'agit d'un travail de terrain où l'intervenant assiste les camelots pour développer leurs moyens de subsistance et d'autonomie. Les tâches sont (une version plus détaillée est disponible sur notre site itineraire.ca):

- Accueillir et former les nouveaux camelots
- Superviser les personnes en insertion à la distribution
- Préparer et animer les réunions d'équipes des camelots
- Assister les camelots dans la gestion de leurs finances personnelles

Conditions de travail :

- Permanent, 35 hres / sem, salaire selon l'échelle en vigueur

Envoyez votre cv à Jocelyne Sénécal à jocelyne.senecal@itineraire.ca ou par télécopieur au (514) 597-1544

Don en matériel pour la réinsertion en emploi

Pour la formation des jeunes en production vidéo et audio

Matériel pour le montage vidéo et enregistrement

- Chaises de bureau
- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Mac G4 (1Go de Ram)
- Des écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli

Pour l'aménagement de la salle de projection

- Projecteur
- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Ordinateur portable Pentium 4
- Écran de projection rétractable
- Rideaux de scène

Pour le Café sur la rue et services psychosociaux

Équipement de restaurant utile

- Petit frigo, bar à salade
- Laveuse / sècheuse
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Spatules neuves
- Pilon à patate commercial
- Bons couteaux
- Verres de 6 onces en plastique
- Petits bols à dessert (style ramequin)
- Soucoupes, assiettes
- Petites cuillères, fourchettes,
- Cabarets
- Gros chaudrons à fond épais
- Linges à vaisselle

Contactez Jocelyne Sénécal 514 525-5747, poste 230 jocelyne.senecal@itineraire.ca

Itinéraire

peinture
sculpture
verre
gravure
eau-forte
médiums mixtes
estampe
aquarelle
encre
collage
photographie
crayon
sérigraphie
gouache
huile
pastel
collagraphie
papier mâché
fusain
monotype
linoléum
bois gravé
pointe-sèche
métal
géofilm
céramique
colle chaude
encaustique
lithographie
rehaut
tissage
papier moulé
lavis
pliage
photocopie
burin
cuivre martelé
épreuve argentique
sanguine
relief
graphite
craie
polychrome
frottis
pellicule acrylique
cire

DU 4 FÉVRIER
AU 3 MAI 2009

EXPOSITION

LA COLLECTION
LOTO-QUÉBEC
EN MOUVEMENT

Espace Création 

Collection Loto-Québec 30 ANS

En collaboration avec **LA PRESSE**
cyberpresse.ca

Entrée
libre



500, rue Sherbrooke Ouest / Métro McGill / 514.499.5087
lotoquebec.com/espacecreation

Actualité et vie urbaine

8 Pas toujours plein, le panier d'épicerie...

Culture

10 L'ONF offre l'accès instantané à plus de 700 productions
11 Hôtel Pacifique / Jeunes créateurs debouts

Santé/Bien-être

13 Six adultes trisomiques au sommet
15 Stress: ne négligez pas les caresses
15 Universitaires dopés au Ritalin?

La une

16 James Hyndman

Environnement

19 De l'huile de coude écologique

Développement social

21 Être ou ne pas être une entreprise socialement responsable, là est la question
23 Survivre à la bombe atomique

Monde du travail

24 Claudette Carbonneau / Mobilisée et certaine d'avancer

Expression

27 La dépression, c'est le bonheur qui se repose / Mots de camelots
28 Mots de camelots
30 Dans combien de temps pour la famille Villanueva?

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE

Le Groupe communautaire *L'itinéraire* est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Rédaction et administration
• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1
Le Café sur la rue
• 2101, rue Ste-Catherine Est
MagDVD Le 3^e Œil
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2^e étage
Téléphones : 514 597-0238
514 525-5747
(services rue Ste-Catherine)

Télécopieur : 514 597-1544
Courriel : itineraire@itineraire.ca
Site : www.itineraire.ca

Le magazine *L'itinéraire*

Éditeur et directeur général : Serge Lareault
Rédactrice en chef : Audrey Côté
Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
Designers graphiques, infographistes :
Claude Lavoie, Iatrame.net
Serge Cloutier, drafter.com
Photo de couverture : Éric Carrière
Révision : Lorraine Boulais, Hélène Paquet,
Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Pierre Aubry,
Isabel Matte, Jean-Pierre Bourgault, Noëlle
Samson et Philippe Robert
Site Internet : Serge Cloutier, drafter.com
Imprimeur : Quebecor World

Conseillers publicitaires :
Renée Larivière: 1 866 255-2211 /
renee.lariviere@itineraire.ca
Mario St-Pierre: 1 866 570-6668 /
mario.stpierre@itineraire.ca



Le conseil d'administration

Président : Robert Beaupré
Vice-président : Jean-Paul Baril
Trésorier : Catherine Isabelle
Secrétaire : André Martin
Conseillers : Tanéa Castro, Gabriel Bissonnette
(rep. camelots), Alexandre Pélouquin, Yvon
Massicotte et Pierre Goupil

L'administration

Directeur général : Serge Lareault
Directeur marketing/communications :
Richard Turgeon
Directrice de l'insertion sociale :
Jocelyne Sénécal
Directeur de l'administration
et des ressources humaines : France Beaucage
Adjointe à l'administration : Nathalie Gélinas
Conseiller au développement stratégique
et financement : Mario St-Pierre
Coordonatrice de la publicité :
Karoline Bergeron
Conseiller au développement
stratégique et partenariats :
Guillaume Lacroix

Abonnement www.itineraire.ca ou 514 597-0238

Convention de la poste publication N°
40910015, N° d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne
pouvant être livrée au Canada, au Groupe
communautaire *L'itinéraire*, 2100, boul. de
Maisonneuve Est, Montréal (Québec)
H2K 4S1, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière
accordée par le gouvernement du
Canada pour nos coûts d'envoi postal et
nos coûts rédactionnels, par l'entremise
du Programme d'aide aux publications et
du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est appuyé financièrement
par

L'ŒUVRE
LÉGER

Pour la dignité humaine
au Québec et dans le monde

L'itinéraire est membre de :



Association
nord-américaine
des journaux de rue



Le réseau international
des journaux de rue

ISSN-1481-3572

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de *L'itinéraire*
en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et
imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



Audrey Côté
Rédactrice en chef
audrey.cote@itinaire.ca

Reuters appuie les journaux de rue : Un soutien essentiel aux médias indépendants

Avec le déploiement des nouvelles technologies, l'industrie des médias est en transformation, particulièrement les imprimés dont les recettes diminuent chaque année. Si la conjoncture n'est pas facile pour les grands réseaux de presse, imaginez ce qu'il en est pour les médias indépendants. Le soutien de la diversité de presse passe par un appui tangible aux médias alternatifs, mais les gouvernements sont loin de comprendre cela, semble-t-il.

L'itinéraire relève du mouvement des journaux de rue, ces centaines de publications vendues dans les rues des grandes villes du monde et qui apportent un soutien aux personnes sans emploi. Toutes ces publications indépendantes doivent fonctionner dans un marché concentré. Ce n'est pas facile pour un petit média de faire sa place et de se rentabiliser.

Marquant le début du 15^e anniversaire du Réseau international des journaux de rue (International Network of Street Papers – INSP), David Schlesinger, rédacteur en chef de l'agence de presse Thomson Reuters, a accepté en début d'année la présidence d'honneur de ce regroupement, qui comprend une centaine de journaux de rue, répartis dans 40 pays. Serge Lareault, éditeur de *L'itinéraire* et président du conseil d'administration de l'INSP, a annoncé la nouvelle en provenance du siège social à Glasgow, Écosse.

David Schlesinger est à la tête de l'agence de presse la plus réputée et la plus importante au monde, Thomson Reuters. Maintes fois honoré par de prestigieux prix, il est un journaliste respecté dans les domaines de l'économie et de la finance.

De ses bureaux à Londres, M. Schlesinger a commenté son nouveau rôle au sein du mouvement des journaux de rue : «L'INSP est une organisation pour laquelle je me suis engagé ces dernières années, tant personnellement que professionnellement, par l'intermédiaire de Thomson Reuters. Je crois que les journaux de rue sont une merveilleuse occasion pour les personnes vivant dans la grande pauvreté de s'exprimer sur nos sociétés et d'améliorer leurs conditions de vie. Je suis sincèrement honoré

d'avoir été choisi pour tenir un rôle dans le développement de leur réseau international. J'espère qu'ensemble, nous pourrions atteindre les objectifs innovateurs et ambitieux de cet organisme et aider ces médias indépendants à travers le monde.»

Pour Serge Lareault, il s'agit d'une nomination aussi importante qu'excitante : «Thomson Reuters était déjà un partenaire important pour l'INSP, car l'agence fournit depuis quelques années des articles et photographies aux journaux de rue. Lorsque nous avons rencontré M. Schlesinger à Londres et qu'il a accepté le poste, de nombreuses possibilités se sont offertes à nous.» Serge Lareault, qui a déjà travaillé avec l'INSP au démarrage de journaux en Afrique, souhaite que l'engagement de M. Schlesinger entraîne d'autres médias et agences de presse à emboîter le pas pour aider les journaux indépendants. David Schlesinger contribuera aux relations entre l'INSP et ses différents partenaires pour assurer l'émergence de nouveaux journaux de rue dans le monde.

L'engagement de l'agence Thomson Reuters est un exemple remarquable de la solidarité d'une grande entreprise de presse. Au nom de la diversité de presse, l'appui de la population, des grands consortiums de presse et des gouvernements est essentiel. À Montréal, *L'itinéraire* est choyé, car il reçoit un appui important des autres médias, notamment ceux de Quebecor et sa filiale Vidéotron, de Radio-Canada et de Télé-Québec, de même que d'une foule d'autres médias. Nous sommes privilégiés d'être si bien soutenus. Mais tous n'ont pas cette chance.



David Schlesinger, rédacteur en chef de l'agence de presse Thomson Reuters, est désormais le président d'honneur du Réseau international des journaux de rue (INSP)

Le pire, en ce moment, est le fait que le gouvernement Harper ne cesse de vouloir sabrer l'aide fédérale aux magazines. Les menaces d'abolir le Fonds du Canada pour les magazines ou le Programme d'aide aux publications (réductions consenties par Poste Canada sur les frais d'envoi des publications aux abonnés) risquent de faire cesser la publication de certains titres canadiens si elles se concrétisent. Ces programmes, qui visaient à maintenir la diversité des publications canadiennes, sont attaqués par un gouvernement inconscient.

En fait, le gouvernement met lui-même la hache dans la diversité de presse...

Et vous, qu'en pensez-vous ?
Commentez cet éditorial à
www.itinaire.ca

Les cartes-repas

Un don qui casse la faim!

As-tu de la monnaie?
Non, mais j'ai une carte-repas!

Vous voulez aider les gens de la rue autrement qu'en leur donnant directement de l'argent? Les cartes-repas de L'itinéraire sont des cartes prépayées par les donateurs donnant droit à un repas complet dans une atmosphère chaleureuse et humaine au Café L'itinéraire. Le Café L'itinéraire est un restaurant à but non lucratif offrant plus de 600 repas par semaine aux plus démunis.



«La carte-repas, c'est la possibilité d'un contact; quelques mots échangés en la tendant, et plus encore à l'autre bout, dans la chaleur du café. Merci d'être là!»

Catherine Perrin, animatrice de *On fait tous du show business* et chroniqueuse à Radio-Canada



«Personne dans notre supposée société d'abondance ne devrait avoir faim.»

Laurence Jalbert,
auteure-compositrice-interprète

« Comme ancienne itinérante, j'ai pu bénéficier de votre aide plusieurs fois. Maintenant, comme cuisinière au Café L'itinéraire, je casse la faim des plus démunis grâce à vos dons. Acheter des cartes-repas peut faire la différence! Un gros merci! »

— Pierrette Béchard, cuisinière au Café L'itinéraire



Formulaire de commande

J'achète ___ cartes-repas X 4\$ = _____ \$

Je fais un don à la mission générale de L'itinéraire de _____ \$

Postez-moi les cartes-repas pour que je les distribue¹

Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

M. Mme Prénom : _____ Nom : _____

Organisation : _____

Adresse : _____ App. : _____

Ville : _____ Province : _____ Code Postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Vous pouvez commander des cartes-repas en remplissant ce coupon ou par Internet au www.itineraire.ca

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-mêmes ne sont pas admissibles aux déductions fiscales.

² Vous recevrez votre reçu d'impôt au début de l'année 2010.

Paiement

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa MasterCard

Numéro de carte Expiration ____ / 20____
Mois Année

Postez ce coupon au **Groupe communautaire L'itinéraire**
2100, rue de Maisonneuve Est, Suite 001, Montréal (QC) H2K 4S1
Information: Nathalie Gélinas 514 597-0238, poste 226



Le montant demandé pour la carte-repas est passé ce printemps de 3\$ à 4\$. Nous n'avions jamais augmenté le prix depuis 1998. L'augmentation des coûts des denrées alimentaires depuis 10 ans fait en sorte que le repas servi au Café L'itinéraire coûte en réalité 5 \$ ou plus. Nous avons dû finir par nous ajuster. Merci de votre compréhension et de continuer à être généreux!



La Fondation André Gauthier valorise les camelots de L'itinéraire



Depuis plus de six ans, la Fondation André Gauthier soutient la mission de L'itinéraire, qui vise à aider les plus démunis de notre société. La Fondation André Gauthier est un partenaire constamment à l'affût des besoins des plus défavorisés. Cet organisme travaille quotidiennement au mieux-vivre de tous, grâce à ses multiples missions visant précisément à établir des partenariats avec des organisations jouant un rôle central dans la lutte contre la souffrance, la maladie et la pauvreté.

De nouveau en 2008, nous avons pu compter sur la Fondation André Gauthier pour notre programme de valorisation des camelots qui comprend l'achat de vêtements, des activités sociales et la soirée hommage aux camelots qui s'intègre à la soirée de Noël de L'itinéraire. Grâce à la Fondation André Gauthier, L'itinéraire peut mieux revaloriser ses camelots. Merci mille fois à la Fondation André Gauthier!

TELUS lutte contre le décrochage scolaire

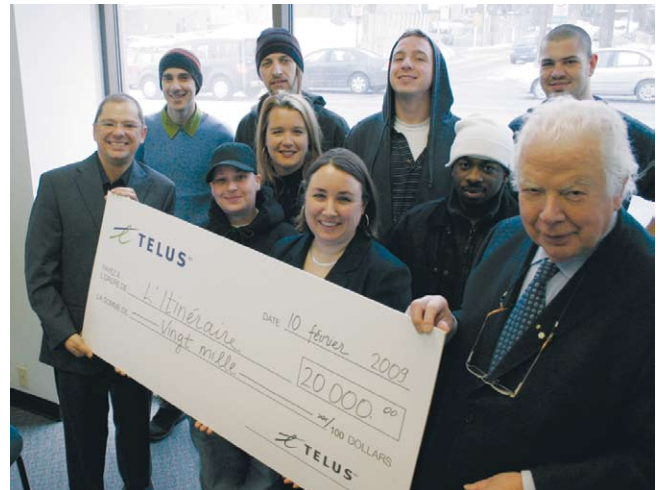
L'itinéraire est heureux de recevoir 20 000 \$ du comité d'investissement communautaire de TELUS, un appui financier important pour son projet d'insertion MagDVD Le 3^e Œil. Destiné à des programmes de stage en création audiovisuelle, Le 3^e Œil permet à une quarantaine de jeunes par année de vivre une expérience de réussite personnelle tout en offrant une perspective d'avenir meilleure à des jeunes qui ont quitté l'école.

Le 3^e Œil est un projet d'économie sociale en production audiovisuelle. Inspiré du concept de journal de rue qu'est le magazine L'itinéraire, Le 3^e Œil se veut un lieu d'apprentissage, de création et de découverte de soi pour des jeunes de 14 à 30 ans. «Nous permettons, depuis 15 ans, à des personnes itinérantes de s'intégrer à un plateau de travail, avec des professionnels, pour produire et vendre un magazine dans les rues de Montréal, a expliqué Serge Lareault, directeur général de L'itinéraire. Nous voulions faire la même chose pour les plus jeunes, mais avec un média qui les inspire, la vidéo.»

Un local de 2 000 pieds carrés a été aménagé en studios d'enregistrement et de montage. Une quarantaine de jeunes par année reçoivent de la formation en milieu de travail et apprennent les rudiments de la production audiovisuelle. «L'impact sur les jeunes décrocheurs est majeur, a déclaré Serge Lareault. Leur parcours les a dévalorisés, certains affirment n'avoir jamais rien réussi. En s'exprimant dans un contexte aussi emballant que le cinéma, ils reprennent confiance en eux et retrouvent l'envie de se dépasser.»

L'objectif du 3^e Œil est d'amener 8% des jeunes participants à reprendre leur destinée en main en retournant à l'école, aux études ou au travail. Les productions vidéos seront vues par quelque 10 000 jeunes par le biais de la vente de DVD et de présentations Internet et en salle. Les thèmes des documentaires, entrevues télévisées, vidéoclips ou courts métrages de fiction visent à faire de la prévention auprès des jeunes québécois sur diverses problématiques comme le décrochage, la perte de l'estime de soi, les préjugés ou la dépendance.

«C'est pour motiver nos jeunes à ce qu'ils retrouvent le goût de s'impliquer et de prendre leur vie en main que le comité d'investissement communautaire de TELUS participe au projet MagDVD Le 3^e Œil, a exprimé M. Bernard Lamarre, président du



Tenant le chèque du comité d'investissement communautaire de TELUS (de gauche à droite) : Serge Lareault, directeur général de L'itinéraire, Sonia-Puce Laporte, participante au 3^e Œil, Valérie Dubreuil, directrice Investissement communautaire de TELUS, et Bernard Lamarre, président du comité d'investissement communautaire de TELUS. En arrière, Fernando Manzo (participant), Sylvain Grenier (coordonnateur de production du 3^e Œil), David Paquet (technicien-monteur), Gabriel St-Amand (participant), Isabelle Gallichan (coordonnatrice à la formation du 3^e Œil) et Jeff Julmice (participant).

comité d'investissement communautaire de TELUS. Ce sont les nouvelles passions, les talents et la soif de connaissance qui outilleront cette jeunesse pour un avenir plus prometteur.»

Pas toujours plein, le panier d'épicerie...

Isabelle Binggeli

Une nouvelle clientèle se dessine pour les organismes d'aide alimentaire. Confrontés à la hausse du prix des aliments, les petits salariés et certains travailleurs de la classe moyenne n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Dans le cadre des Rendez-vous Montréalimentaires, organisés par le comité Nourrir Montréal, L'itinéraire a rencontré Sylvie Rochette, directrice générale du Regroupement des Magasins-Partage de l'île de Montréal.

«Depuis deux ans, on a noté dans nos magasins une augmentation de la clientèle de l'ordre de 30 %, affirme Mme Rochette. Nous recevons maintenant des travailleurs qui doivent s'adapter à une réalité difficile à accepter.» Les Magasins-Partage permettent notamment aux personnes à faible revenu, pour une période d'une semaine précédant la rentrée scolaire et les fêtes, de se procurer des denrées à 10 % de leur prix réel au supermarché. «Cette contribution permet à nos clients de garder leur dignité», soutient la directrice.

Les produits québécois occupent une plus large place sur les rayons des Magasins-Partage, de même que les légumineuses et les légumes racine, nutritifs et accessibles. Cependant, «les Québécois d'origine ont plus de difficulté à cuisiner avec les denrées de base que les immigrants»

—Sylvie Rochette, directrice générale du Regroupement des Magasins-Partage de l'île de Montréal.

Pour le citoyen démuné, l'explosion des prix du logement, du transport en commun, de l'électricité et d'autres besoins essentiels, a réduit la proportion du budget consacrée à l'alimentation. Alors que déjà, en 2003, 15,7 % de la population vivant sur l'île de Montréal était en situation d'insécurité alimentaire, la facture de plus en plus élevée pour le panier d'épicerie annonce une crise appréhendée par les intervenants du système alimentaire.

Repenser l'alimentation

«J'ai interrogé des gens des organismes communautaires et tous me répondent qu'ils ne savent pas comment ils vont arriver à boucler leur budget, ni comment ils vont passer à travers la crise», confie Mme Rochette. Certains ont épuisé leur budget annuel en sept ou huit mois, ne sachant plus où couper. Aux Magasins-Partage, la hausse de la clientèle, et par ricochet, de la demande, a également exigé des choix en matière de gestion. Certains produits comme le café, par exemple, sont désormais absents des tablettes.

Une nouvelle sélection des aliments proposés s'imposait. Déjà disponibles dans plusieurs magasins, les produits québécois occupent une plus large place, de même que les légumineuses et les légumes racine, nutritifs et accessibles. Cependant, les clients ne sont pas tous en mesure de préparer ce type d'aliments. «Les Québécois d'origine ont plus de difficulté à cuisiner avec les denrées de base que les immigrants», précise Mme Rochette.

À ce constat, l'ex-président des Aliments Carrière inc. et invité du Rendez-vous Montréalimentaires, Marcel Ostiguy, a tenu à souligner l'importance de l'éducation et de la formation à l'alimentation. «Je vois beaucoup d'aliments "vides" dans les paniers d'épicerie, a-t-il déploré. Si les gens n'ont pas eu de modèle de saine alimentation à la maison, c'est à nous de le faire!»



Quelques faits sur le Regroupement des Magasins-Partage...

- Plus de 150 partenaires communautaires sur l'île de Montréal.
- 34 magasins répartis dans différents quartiers de la métropole.
- 7 000 ménages supportés annuellement par le Regroupement.
- Chaque année, près de 19 000 personnes bénéficiant d'une épicerie pour la rentrée scolaire et la période des fêtes.

Renseignements :
www.rmpim.org

Au Musée des beaux-arts de Montréal

La variété
des œuvres d'art
n'a d'égale
que la diversité
des visiteurs

MUSÉE EN PARTAGE

Le programme Le Musée en partage du Musée des beaux-arts de Montréal permet à des groupes communautaires de participer gratuitement à des activités éducatives. Nous vous offrons la possibilité de nous proposer des projets éducatifs conçus spécifiquement pour répondre aux besoins et aux intérêts de vos participants.



PHOTOS MICHEL DUBREUIL

Renseignements :
Service de l'éducation et de l'action culturelle
514-285-1600, poste 440
www.mbam.qc.ca/partage



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL

Pour son 70^e anniversaire, l'ONF offre l'accès instantané à plus de 700 productions

Élément essentiel du tissu national depuis 1939, l'Office national du film du Canada souligne son 70^e anniversaire, en 2009, en offrant un présent à la population canadienne et aux internautes de tous âges : un «espace de visionnage en ligne inédit», proposant gratuitement, à des fins d'utilisation privée, plus de 700 productions, films, bandes-annonces et extraits de sa collection universellement connue.

Maintenant en ligne à www.onf.ca, l'espace de visionnage est la dernière étape du passage au numérique en cours chez le producteur et distributeur cinématographique public du Canada, qui tient à exploiter les technologies numériques pour se rapprocher de tous les Canadiens et Canadiennes.

L'espace de visionnage en ligne inédit de l'ONF est accessible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 dans les deux langues officielles

du Canada. Depuis les films historiques remontant à 1928 jusqu'aux productions contemporaines, il invite les cinéphiles de toutes les régions à parcourir et à découvrir des films qui jettent des ponts entre nous tous.

«En cette époque où les communications mondiales sont mobiles et instantanées, le Canada doit faire entendre sa voix, déclare Tom Perlmutter, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film du Canada. Plus que jamais, l'ONF incarne cette voix : il donne aux Canadiens et Canadiennes les moyens de faire connaître leurs préoccupations, d'exprimer leurs points de vue et de raconter le Canada.»

Parmi les productions déjà en ligne ou qui le seront prochainement, mentionnons le film éblouissant de Chris Landreth, *Ryan*, qui a remporté un Oscar en 2004, d'autres

films d'animation qui figurent parmi les préférés comme *Juke Bar*, de Martin Barry et *Âme noire*, de Martine Chartrand ainsi que des grands classiques du légendaire Norman McLaren.

L'espace de visionnage de l'ONF propose aussi des longs métrages de fiction canadiens applaudis : *Mon oncle Antoine*, de Claude Jutra, encore salué comme le plus grand film canadien de tous les temps, et des classiques comme *J. A. Martin photographe*, de Jean Beaudin, et *On est au coton*, de Denys Arcand, pour n'en nommer que quelques-uns.

De nouveaux films seront ajoutés toutes les semaines. L'espace de visionnage en ligne comporte aussi des Sélections, où l'internaute peut trouver des suggestions formulées par des experts et des cinéastes. (Source : ONF)

■ www.onf.ca

Conception graphique KAKEE V

As-tu l'oreille à Montréal?
CIBL Radio-Montréal 101,5 FM

DÉCOUVREZ LES MAGAZINES DE CIBL RADIO-MONTRÉAL!

Les oranges pressées

Lundi au vendredi 6h à 9h
Votre réveille-matin idéologique et astringent avec Sylvain Fortier et son équipe!

Le Midi libre

Lundi au vendredi 12h à 13h
Le magazine d'informations montréalaises de la salle de presse de CIBL Radio-Montréal!

Le 4 à 6

Lundi au vendredi 16h à 18h
Offrez-vous un retour à la maison tout en culture avec Arnaud Aubin, Louis-René Beaudin et toute leur équipe!

Pour la programmation complète, consultez le tout nouveau site Web de CIBL Radio-Montréal au www.cibl1015.com

101,5 Radio-Montréal
www.cibl1015.com

Jeunes créateurs debouts

Audrey Coté

Sur la scène comme dans la vie, ils ont choisi de se tenir debout. Malgré le vent morose qui souffle sur le milieu théâtral depuis les coupures massives du gouvernement Harper, la dramaturge Fanny Britt, le metteur en scène Geoffrey Gaquère et la comédienne Johanne Haberlin ont fondé le Théâtre Debout. Du 10 au 28 mars, leur première production intitulée *Hôtel Pacifique* prend l'affiche à la salle Jean-Claude-Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.



Photo : Théâtre Debout

De gauche à droite : Geoffrey Gaquère, metteur en scène, Johanne Haberlin, comédienne et Fanny Britt, auteure, sont les trois fondateurs de la nouvelle compagnie Théâtre Debout.

Amis depuis l'École nationale de théâtre, Fanny, Geoffroy et Johanne marchent dans la même direction. «Même si beaucoup de gens de théâtre nous ont conseillé de ne pas partir une nouvelle compagnie théâtrale, nous avons décidé de prendre quand même ce risque, car nous refusons

assure la comédienne Johanne Haberlin qui tient aussi un rôle dans *Hôtel Pacifique*.

En plus du désir de vivre de leur métier, les trois associés du Théâtre Debout se sont donnés pour mission de témoigner de notre époque en remettant en question les

« Nous souhaitons faire un théâtre de création engagé qui tentera de demander et de donner l'heure de la cité »

— Fanny Britt, auteur de *Hôtel Pacifique*

de nous contenter d'attendre que le téléphone sonne pour exercer notre métier», déclare Geoffroy Gaquère, le metteur en scène de la pièce. Le trio artistique admet qu'il aurait été plus facile de faire produire leur première création par d'autres, mais il n'en était pas question. «Les meilleures choses sortent de l'inconfort»,

réalités et bouleversements des humains qui la vivent. «Nous souhaitons faire un théâtre de création engagé qui tentera de demander et de donner l'heure de la cité», soutient l'auteure de la pièce, Fanny Britt. Comptant une dizaine de pièces à son actif, la dramaturge met en scène les peurs de notre société, notamment la misère, la mort et l'expérience de l'intimité.

Trois couples, une Histoire

Dans une ville qui pourrait aussi bien être Tokyo que Montréal, *Hôtel Pacifique* met en scène trois couples de générations et de blessures différentes qui se retrouvent dans trois chambres du même hôtel. Parallèlement, se déroule un sommet politique dont le clou est la présence du nouveau président américain, qu'on ne nomme pas, mais qu'on devine. «Quelle incidence a l'histoire avec un grand H sur nos histoires personnelles?», fait partie des questionnements au cœur de la pièce de Fanny Britt.

Dans ces trois chambres, trois couples sont unis par le désarroi amoureux et la perte de sens. Il y a d'abord Max et Mia qui sont de jeunes amants «issus de la génération Occupation double», dit l'auteure. Ils ont convenu de fuir leur quotidien de banlieue pour vivre leur amour comme dans les films, mais se heurtent à la pauvreté de la culture ambiante qui les habite. Fanny Britt explique: «Ils vont s'aimer, mais ils sont ignorants d'eux-mêmes à cause de la culture ambiante du vide. Il y a une prise de conscience que leur rêve n'est que le produit de la société dans laquelle ils vivent.»

Le second couple, Claire et Paul, est fané, marié depuis longtemps. Chez eux, c'est le silence qui terrorise. Leur trajectoire pose plusieurs questions comme: Est-ce qu'on se perd soi-même dans l'autre? Faut-il partir pour se retrouver soi-même? Enfin, Angel et Lou, une employée de l'hôtel et un homme anonyme terrorisé qui se retrouvent clandestinement dans les chambres vides de l'hôtel depuis quelques mois, ne parviennent pas à s'abandonner tout à fait l'un à l'autre. Malgré cela, la dramaturge confirme que ce couple est «celui que la vie sépare le plus, mais qui est vraiment dans l'amour.»

■ *Hôtel Pacifique* est à l'affiche du Théâtre d'Aujourd'hui du 10 au 28 mars 2009. Réservations : 514 282-3900 ou www.theatredaujourd'hui.qc.ca/hotelpacifique



Ados et dépression

BRISONS LE SILENCE

Les maladies mentales comme la dépression frappent aussi les adolescents. Avec votre aide, nous pouvons développer encore plus de programmes de prévention. Pour l'amour de nos jeunes, consultez notre site Internet ou composez le 514 529-1000 ou sans frais le 1 888 529-5354.



Fondation
des maladies
mentales.org

Gino Quilico

en concert au profit de
Sac-à-dos

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre Mercure
Samedi 4 avril, 20 heures
Prix du billet : 70 \$
(reçu de charité de 42 \$)

Un voyage musical

C'est un peu l'histoire musicale de Gino Quilico qui interprétera des aires d'opéra en italiens, français et anglais, et des extraits des Misérables et Notre Dame de Paris.

Le concert est au profit de l'organisme Sac-à-dos qui favorise la réinsertion sociale des personnes itinérantes du centre-ville, en leur offrant un centre de jour, un comptoir postal, des casiers d'urgence et des activités d'emplois.

Pour vous procurer un billet :
Richard Chrétien, Sac-à-dos 1274 de Bullion, Montréal
Tél. : 514.393.8868 actionreinsertion@bellnet.ca



ÉGLISE DU GESÙ

Midi ès Musica

Musique • Lecture • Intériorité

« Sublime!
Quelle belle énergie!
Vous faites ma journée,
merci! »
Un spectateur

LES MARDIS DU 10 FÉVRIER AU 30 JUIN
DE 12H5 À 12H55

ENTRÉE LIBRE • CONTRIBUTION VOLONTAIRE

1200, rue de Bleury, Montréal ☎ Place-des-Arts
Téléphone : 514 861-4378 • info@gesu.net
Programmation mensuelle ► gesu.net



Six adultes trisomiques au sommet

Propos recueillis par Jérôme Savary

Les trisomiques, malgré leur handicap, sont capables de grandes choses. Père de Karl, un jeune adulte trisomique de 19 ans, Jean-François Martin¹ a permis à six adultes trisomiques de réaliser un exploit. Accompagnés également de six étudiants en éducation spécialisée, ils sont partis treize jours au Pérou pour gravir le Machu Picchu, une montagne mythique, et pour vivre du même coup une expérience d'entraide internationale dans un village péruvien. Un livre et un film, présentement à l'affiche, ont été tirés de ce voyage exceptionnel. *L'itinéraire* s'est entretenu au téléphone avec Jean-François Martin.

L'itinéraire : D'où vous est venue l'idée de ce projet?

Jean-François Martin : Je cherchais un défi qui pourrait montrer de quoi sont capables les personnes ayant une trisomie 21; un défi que beaucoup de personnes ne pourraient pas réussir. D'où l'idée de la montagne, du trek. Ce projet avait également un second objectif, celui de travailler pour aider la communauté qui nous accueillait. Le Pérou était la destination parfaite, car le Machu Picchu sollicite notre imaginaire et il y a là-bas d'importants besoins humanitaires.

Que retenez-vous de cette expérience?

Ces adultes trisomiques m'ont impressionné par leur persévérance et par le bonheur qu'ils ont partagé avec les autres. Par exemple, Marc-O avait le plus de difficulté que les autres et a continué malgré tout. Dans sa famille d'accueil, au village de Curahuasi, il s'est super bien adapté, comme les autres d'ailleurs. C'est l'étudiant avec qui il était jumelé qui a eu le plus de difficulté à s'adapter! Au départ, nous avions peur de la réaction des familles péruviennes, mais notre guide local a travaillé à sensibiliser les gens du village de Curahuasi. «Jean-François, vous avez transformé notre village; ce projet a solidifié les liens entre les habitants», nous a-t-il confié. Personnellement, nos adultes m'ont donné la force de mener ce projet jusqu'au bout, alors que j'ai souvent du mal à mener certains projets à terme!

Karl, votre fils de 19 ans est porteur de la trisomie 21. Parlez-nous de lui.

Karl est un grand amateur de sports, il joue d'ailleurs au soccer. Il aime être entouré, il aime beaucoup la vie et a toujours le sourire. On a eu des moments plus difficiles, où il a fallu travailler fort, mais notre décision de l'inscrire à une école «normale» a beaucoup aidé à son intégration, car il s'y est fait des amis.



Photo: Isabelle Clément

Bas de vignette : Jean-François Martin et son fils Karl surplombent le Machu Picchu, au Pérou.

De quoi une personne porteuse de trisomie 21 est-elle incapable?

Si nous présumons qu'elle est incapable de faire telle chose, elle n'osera pas essayer. Nous devons lui donner les outils et les occasions de dire si elle est capable ou non. Je trouve *plate* qu'on leur impose des limites; c'est ce que je voulais briser comme préjugé. Le film tiré de notre expédition va au-delà de la déficience intellectuelle et il fait également réfléchir sur les limites que nous nous imposons nous-mêmes.

Qu'apportent les personnes déficientes intellectuelles à la société?

Elles apportent cette différence qui nous permet de nous interroger sur notre façon de voir le monde. Elles sont rarement stressées; elles apprécient le bonheur au quotidien. Lorsqu'on leur donne une place, les personnes déficientes viennent équilibrer nos valeurs. Mon monde est meilleur depuis la venue de Karl. Il m'a donné la chance de me découvrir. Il m'a rendu plus humain et plus ouvert. Grâce à lui, je me connais beaucoup mieux.

Que pensez-vous de l'offre systématique du test de dépistage prénatal de la trisomie 21 à toutes les femmes enceintes du Québec, comme le recommande le Commissaire à la santé du Québec?

Qui suis-je pour empêcher les gens de faire ces tests? Le problème n'est pas là. Il est dans le message que nous envoi à la société et qui est le suivant : «Ces gens-là, on ne voudrait pas les avoir.» On s'empêche ainsi de les côtoyer et cela nous limite dans la compréhension des personnes déficientes intellectuellement. Si il y en avait dans ton entreprise, à ton épicerie, on aurait une vision différente des personnes ayant une trisomie 21. On dirait plutôt alors : «Il a une job... Ça a pas l'air si pire.» À la place, pourrait-on soutenir davantage le parent qui reçoit un tel diagnostic pour son enfant, et ne pas lui présenter uniquement les côtés négatifs de la trisomie, mais l'inviter plutôt à rencontrer d'autres parents ayant déjà un enfant trisomique avant de prendre une décision? Le message des médecins est uniquement négatif, alors qu'ils n'ont jamais côtoyé de personnes trisomiques.

¹ Jean-François Martin est éducateur spécialisé et président du conseil d'administration du Regroupement pour la trisomie 21.

■ www.trisomie.qc.ca

On vous écoute
et on vous comprend

UNE PHARMACIE 
UN TRAITEMENT-SANTÉ
SUR MESURE 

**Spécialisation en MTS,
VIH/SIDA et hépatite.**

Consultation et analyse pharmacologique

Conseils et services personnalisés

Courtoisie et confidentialité assurées

Membre du projet TADO



PHARMACIES

MARTIN DUQUETTE



À la clinique l'Actuel : 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 1130, Montréal 514.528.0877
Pharmacie Martin Duquette : 600, rue Sherbrooke Est, bureau 101, Montréal 514.842.7065

Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR** : d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération** : 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



Illustration / www.melissadeschenes.com



Clinique
Nouveau
Départ

Le mieux-être

Traitement
de l'hépatite C
et co-infections

Dr Jean Robert / BA, MD, M.Sc., FRCPC / Clinique de santé communautaire

1110, Ave Beaumont / Ville Mont-Royal Qc H3P 3E5
Tél.: 514-521-9023 / Fax : 514-521-1928

www.cliniquenouveaudepart.com

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusoire. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. A.G.



Stress: ne négligez pas les caresses

Les caresses auraient des vertus bénéfiques pour la santé, selon une étude américaine. Elles entraîneraient notamment une réduction du stress et de la tension artérielle.

Des psychologues américains ont mené un essai clinique auprès de 34 couples dont les partenaires en bonne santé avaient entre 20 ans et 39 ans. Durant quatre semaines, 20 couples s'adonnaient, à raison de trois séances hebdomadaires de 30 minutes, à des exercices de toucher attentionné.

Les 14 autres couples (groupe témoin) avaient simplement pour instruction de prendre des notes à propos des manifestations d'affection qu'ils se prodiguaient, sans rien modifier à leur comportement habituel.

Les chercheurs ont mesuré la tension artérielle des participants ainsi que les

taux de deux hormones et d'un enzyme reliés au stress avant, pendant et après l'essai. Selon les résultats, les taux salivaires d'ocytocine et d'alpha-amylase étaient plus élevés chez les couples pratiquant le toucher attentionné que chez les participants du groupe témoin.

L'ocytocine, également appelée l'hormone de l'amour, et l'alpha-amylase, un enzyme digestif, sont deux substances associées à la maîtrise du stress. Les chercheurs n'ont observé aucun effet sur les taux sanguins de cortisol, une hormone qui sert souvent d'indicateur de stress.

Les auteurs de l'étude rapportent également une légère réduction de la tension artérielle, plus manifeste chez les hommes que chez leur compagne. Avant le début de l'essai, la tension des hommes était plus élevée que celle de leur partenaire.



Les participants du groupe « caresse » devaient appliquer une technique visant à accroître leur conscience de l'humeur psychique de leur partenaire et de leur état physiologique, en le touchant au cou, aux épaules et aux mains. Dans un premier temps, les partenaires étaient en position assise pour pratiquer les câlins, puis ils ont poursuivi allongés sur le dos, côte à côte, se laissant progressivement entraîner dans un doux bercement mutuel. (PasseportSanté.net/Pierre Lefrançois)

Universitaires dopés au Ritalin?

Après les cyclistes du Tour de France et des athlètes olympiques, ce sont les étudiants des universités qui sont pris en faute. De nombreuses études américaines, françaises et scandinaves confirment la tendance: les étudiants consomment des médicaments qui ne leur sont pas prescrits pour améliorer leur performance scolaire. Le Ritalin a la cote, selon un sondage effectué en 2008 par la revue *Nature*. Le quart des répondants avait déjà pris du Ritalin, du Provigil ou des bêtabloqueurs pour accroître leur concentration et leur mémoire. Qu'en est-il au Canada et au Québec?



«Chez nous, les données sur la consommation de Ritalin à des fins non médicales sont quasi inexistantes. Mais on a toutes les raisons de croire que le phénomène n'est pas différent de ce qui se passe dans d'autres établissements universitaires nord-américains», affirme Éric Racine, directeur de l'Unité de recherche en neuroéthique à l'Institut de recherches cliniques de Montréal et chercheur associé à la Faculté de médecine de l'UdeM. «L'une des rares

études canadiennes sur la prévalence de l'usage non thérapeutique de stimulants a été réalisée dans les Maritimes», précise M. Racine. Les résultats de la professeure Christiane Poulin, de l'Université Dalhousie, à Halifax, démontrent que les taux de consommation chez les jeunes du secondaire étaient en 1998 comparables à ceux de nos voisins du Sud: 8,5 % pour le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve-et-Labrador, et 12,1 % aux États-Unis.

Au Québec, un chercheur de l'Université McGill a mené en 2005 une enquête auprès d'étudiants qui avaient pris du Ritalin; il voulait connaître les motivations sous-jacentes à sa consommation pour des besoins autres que médicaux: 30 % d'entre eux en prenaient ponctuellement pour étudier. Ils se procuraient les petites capsules auprès d'une connaissance ayant une ordonnance.

Destiné à l'origine aux enfants de plus de six ans aux prises avec un trouble de déficit d'attention avec hyperactivité (TDAH), le Ritalin a connu une popularité croissante depuis 18 ans, dont une augmentation de sa consommation de 311 % chez les adolescents américains entre 1990 et 1995. De l'avis de certains spécialistes, la volonté de limiter les coûts médicaux n'a fait qu'accentuer les pressions économiques sur les médecins pour régler au plus vite les problèmes des jeunes par la prescription d'un «médicament à résultat rapide». Pourtant, son mécanisme d'action n'est pas encore totalement élucidé et l'on ne connaît à peu près rien de ses effets à long terme. À vrai dire, le Ritalin fait encore l'objet de nombreuses études.

(Source : UDM Nouvelles/Dominique Nancy)

James Hyndman

L'art comme refuge

Jérôme Savary

Distant, James Hyndman? Comme il l'a confié à *L'itinéraire*, l'acteur n'est pas du genre à s'épancher sur sa vie privée. Disons qu'il est plutôt réservé. Amenez-le en revanche sur le terrain artistique et il devient volubile. L'art a toujours accompagné le comédien James Hyndman, porte-parole du prochain Festival international du film sur l'art (FIFA).

«Je suis devenu acteur par intérêt pour l'âme humaine et sa complexité, la complexité inhérente au fait d'être soi, de vivre, de construire des relations, etc. L'art n'est qu'une expression de tout ça, avec la beauté en plus.» Il reconnaît toutefois qu'un besoin narcissique explique aussi en partie son choix de carrière. «Même si ce n'est pas la seule raison, j'avais au début un grand besoin d'être vu, reconnu, aimé, parce qu'on a des fêlures en soi, et on cherche à les réparer à travers cette reconnaissance-là. Ça marche un petit peu, mais pas complètement et ça, il faut des années avant de le comprendre.»

Fils de diplomate, James Hyndman a grandi en Outaouais et a passé une partie de son enfance en Europe, avant de revenir au Québec à l'adolescence. «Quand tu voyages beaucoup et que ton identité n'est pas claire, tu cherches ta place. À mon retour au Québec, je n'avais pas les mêmes codes de communication que les autres jeunes. J'avais l'impression de ne pas *fitter*. Pour n'importe quel adolescent qui ne *fitte* pas, c'est un désastre.»

Refuge dans la littérature

James Hyndman, que le public québécois a adopté définitivement grâce à la télé-série *Rumeurs*, a fait de la littérature son refuge. «Dans mon cas, c'est surtout la littérature qui m'a accompagné pendant l'adolescence», précise-t-il, en entrevue dans un bistrot du Plateau Mont-Royal. «Je me suis toujours senti très différent, très marginal... pour un paquet de raisons. Il y avait un mélange d'ennui, de manque de

confiance en moi, de questionnements. Adolescent, j'étais assez anxieux face à moi-même, face au sens de la vie. La littérature m'a accompagné à travers tout ça.»

«L'ignorance me met en colère, car elle est la mère de tous les préjugés. On est ignorant à partir du moment où l'on pense que l'on sait tout. Ces gens-là sont souvent les plus ignorants.»

Au-delà de ce baume artistique, James Hyndman souligne la puissance de l'art et de la culture. «Je crois au pouvoir de la culture et à ce que la culture peut faire pour changer des vies», dit-il, convaincu, le regard particulièrement animé. «L'art peut sembler élitiste, mais c'est une erreur. Je pense que l'art sous toutes ses formes – et avec lui la beauté –, constitue un enrichissement pour tout le monde. Je crois à tout ce que la culture peut apporter à la connaissance de soi, à la solidarité.» C'est pourquoi, en plus du FIFA, James Hyndman est porte-parole du programme *Amener un jeune à la danse*, de l'organisme Danse, danse, qui permet à des jeunes de milieux défavorisés de voir, souvent pour la première fois de leur vie, un spectacle de danse contemporaine de calibre mondial. «Je suis plus à l'aise de faire ça que de parler de causes dont je suis plus éloigné, car l'art a joué un rôle très très important dans ma vie et m'a aidé à me construire comme personne.»

L'intimité? Pour les intimes

Aîné de quatre frères, dont l'un est déficient intellectuel, James Hyndman refuse de parler davantage de son intimité. «Chacun est différent. Certains ont besoin de parler publiquement, sans pudeur. Moi je ne suis pas comme ça. Même si je peux parler facilement, je suis quelqu'un de timide.»

Pourtant, sa voix est réconfortante et assurée et James Hyndman se faufile souvent dans nos oreilles, puisqu'on l'entend dans de nombreux documentaires et publicités. «Le métier d'acteur est un métier très très précaire. Tu peux avoir des années où t'es *hot* et des années où t'es pas *hot*. Tu es en demande, tu n'es plus en demande. Je n'ai aucun problème moral avec cela. Heureusement qu'il y a ça, car pour beaucoup d'acteurs, ce type d'engagement fait la différence entre continuer d'essayer de faire leur métier ou faire autre chose.»

Être acteur, comme être artiste, ne garantit ni le succès ni l'opulence. Mais l'art a d'autres fonctions. James Hyndman cite ainsi un passage du film de Jean Bergeron, primé lors du FIFA 2008 : «C'est Denis Arcand, interviewé à propos du sort de l'art dans le film *Achever l'inachevable*, qui dit ceci : "Pour moi, l'art a une fonction essentielle : venir apaiser la solitude." C'est une réponse que je trouvais juste, car on se sent souvent tout seul. L'art joue d'ailleurs encore ce rôle-là pour moi.»



Photo : Éric Carrière

Questions à René Rozon

fondateur et directeur du Festival international du film sur l'art (FIFA)

L'itinéraire : Pourquoi avez-vous créé le FIFA, il y a bientôt 30 ans?

René Rozon : Mon premier emploi a été celui de rédacteur en chef adjoint de la revue *Vie des arts*, pour laquelle j'allais visiter des foires artistiques internationales où je voyais souvent des films sur l'art. Je me suis dit qu'il faudrait amener ça à Montréal.

Quel est le rôle du FIFA?

D'abord, celui de sensibiliser davantage le public à l'art. Par le film, on amène le public dans l'univers des artistes. Plus on connaît un sujet, mieux on l'apprécie. C'est une forme d'éducation. Ensuite, le FIFA souhaite faire valoir le travail des artistes. Enfin, nous encourageons la production du film sur l'art, car ce domaine est négligé par les maisons de production.

Le FIFA est-il élitiste?

On fait tout pour qu'il ne le soit pas. Nous présentons par exemple, lors de cette édition, des films sur le chanteur Pierre Lapointe, le réalisateur Tim Burton, l'acteur noir Sidney Poitier et sur Félix Leclerc. On intègre une culture qui se veut plus populaire dans l'espoir d'amener un public plus varié.

Qu'attendez-vous de cette 27^e édition?

Qu'elle soit un grand succès. Cet événement est maintenant attendu. Cette année, nous avons beaucoup de films sur les Noirs, comme si l'élection d'Obama avait été prévue! Nous présentons notamment un film sur la représentation des Noirs dans la peinture. Cette édition est également la première où l'on verra autant de films canadiens et québécois (10) parmi les 45 films en compétition. Dans chaque domaine artistique, nous avons des choses extraordinaires. Du sculpteur Richard Serrat, qui a exposé au Guggenheim, au chanteur d'opéra Pavarotti, on a des génies dans chaque film.

■ Le FIFA se tiendra du 19 au 29 mars dans les lieux les plus prestigieux de Montréal: le Musée des beaux-arts de Montréal, la Bibliothèque nationale et les Archives nationales du Québec, le Centre Canadien d'architecture, la Cinémathèque québécoise, l'Institut Goethe, le Musée d'art contemporain de Montréal, le Cinéma ONF et la Place des arts.

www.artffifa.com

DEUX COMPTOIRS ACCÈS VILLE-MARIE POUR MIEUX VOUS SERVIR

Ville-Marie
Montréal

Pour accéder aux programmes, aux activités et aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie

Bureau d'arrondissement

888, boul. De Maisonneuve Est, 5^e étage
Montréal (Québec) H2L 4S8
☎ Berri-UQAM

Hôtel de ville

275, rue Notre-Dame Est
Montréal (Québec) H2Y 1C6
☎ Champ-de-Mars

Les comptoirs sont ouverts du lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30 sans interruption

Renseignements : Composez le 311 ville.montreal.qc.ca/villemarie



La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété

Venez voir qui nous sommes sur notre blogue:
lacapitaledumontroyal.com

Deux bureaux en plein cœur de Montréal:
1152 av. du Mont-Royal est 514 597-2121
2339 rue Beaubien est 514 721-2121

WWW.CAFENELLIGAN.COM

Nelligan
UNE FAÇON ÉQUITABLE DE VOUS FINANCER

1. DES PRODUITS ÉQUITABLES

QUI CHANGENT LA VIE DE PETITS
PRODUCTEURS AU SUD

2. PRÉPARÉS ET DISTRIBUÉS AU QUÉBEC

PAR UNE ENTREPRISE D'ÉCONOMIE SOCIALE QUI
EMBAUCHE DES PERSONNES HANDICAPÉES

3. POUR RÉALISER VOS RÊVES COLLECTIFS

UN CONCEPT ET DES PRIX QUI VOUS PERMETTENT
D'ATTEINDRE VOS OBJECTIFS



13025 rue Jean Grou, Montréal, QC H1A 3N6 Tél: 514-642-3250



De l'huile de coude **écologique**

Alice Braud

La mode est au vert. Que ce soit pour manger, pour s'habiller ou pour nettoyer, le bio se répand comme un mode de vie exemplaire. Même nos gouvernements prennent de nouvelles mesures pour protéger l'environnement... alors prenez vos balais, de l'huile de coude et frottez, et faites reluire votre plancher de façon écologique.

Nos placards regorgent de produits pour le lave-vaisselle ou pour la laveuse, de nettoyeurs à plancher, de poudres à récurer, de nettoyeurs à vitre, avec des étiquettes aux ingrédients suspects qui riment souvent avec toxicité. Pourtant, il suffirait de peu pour changer nos habitudes et adopter un comportement plus responsable qui contribuerait à la sauvegarde de notre environnement. Quelques recettes de grand-mère suffisent parfois pour faire le grand nettoyage avec des produits sains. Rien de mieux, par exemple, que le citron pour faire reluire vos cuivres, que le savon au fiel pour les taches de graisses, d'herbe ou de café, ou que la solution eau et vinaigre pour faire briller les vitres.

Cependant, pour les plus sceptiques, il existe de nombreux détergents vendus dans le commerce qui respectent l'environnement et qui ne contiennent ni phosphates ni colorants. C'est, entre autres, ce type de produits que nous propose les Nettoyants Lemieux, une entreprise qui offre toute une gamme de produits nettoyants bio. «Nous vendons des produits écologiques en vrac, ce qui permet non seulement d'en réduire le coût, mais de réduire aussi le gaspillage que constituent les emballages», explique Sylvie Pouliette, gérante de la boutique Nettoyants Lemieux, rue Papineau à Montréal, qui n'hésite pas à affirmer que les ventes augmentent et que la demande pour les produits écologiques est en hausse.

Ce n'est pas tout à fait l'avis du sociologue et professeur Jean-Guy Vaillancourt, qui prétend que certes, les Québécois sont de plus en plus informés sur les effets néfastes des produits nettoyants sur l'environnement, mais qu'ils ne changent pas leurs habitudes pour autant, en raison des publicités encore trop efficaces vantant les produits polluants et du peu de contrôles appliqués par nos gouvernements sur ces produits.

Les dangers des détergents polluants sur notre environnement

Les détergents classiques contiennent des phosphates, un ingrédient toxique, entre autres, pour les lacs et rivières de notre pays. «Les détergents pour lave-vaisselle peuvent contenir jusqu'à 6% de phosphore, tandis que les détergents bio et les savons usuels en contiennent peu ou pas du tout», affirme Sonya Lévesque, du groupe de recherche interuniversitaire en limnologie, science qui a pour objet l'étude scientifique des lacs et des eaux lacustres, et en environnement aquatique.

Le phosphore, reconnu comme facteur de prolifération des algues et des plantes aquatiques, bouleverse l'équilibre des plans d'eau. L'utilisation de détergents écologiques permettra de réduire la prolifération des algues, mais il faudra plusieurs années pour voir une amélioration notable, selon Sonya Lévesque. Par conséquent, pour contrer les effets néfastes des détergents, le gouvernement fédéral a décidé d'interdire en 2010 la vente de détergents pour lave-vaisselle contenant plus de 0,5% de phosphates.

Les détergents classiques contiennent des phosphates, un ingrédient toxique, entre autres, pour les lacs et rivières de notre pays.



■ Les Nettoyants Lemieux : www.nettoyants-ecolo-lemieux.com

Hommage posthume à Lucie Hamel

Cylvie Gingras



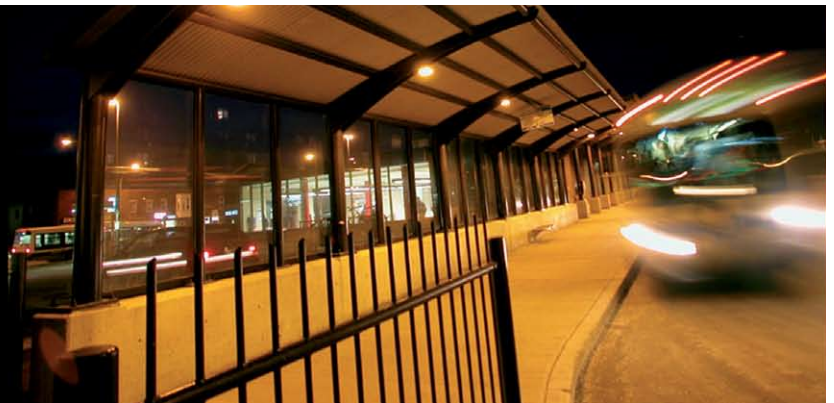
Lucie Hamel
Camelot,
SAQ Mont-Royal/Papineau

Chère Lucie, c'est en lisant l'édition de *L'itinéraire* du 1^{er} février que j'ai appris ton décès, avec stupéfaction et avec beaucoup de peine. Cela m'a ramenée très loin en arrière. En effet, je t'ai connue lorsque nous séjournions au Chaïnon, à l'automne 1995. Je venais tout juste de faire mon entrée à *L'itinéraire* et je t'ai invitée à m'accompagner. C'était à l'époque où feu Johanne Poulin livrait le journal aux camelots sur sa bicyclette rouge. C'est ainsi que tu as commencé à faire ta marque. Au fil des ans, tu as repris confiance en toi et réussi à te construire une clientèle fidèle. Je n'ai jamais regretté d'avoir servi de courroie de transmission entre *L'itinéraire* et toi. Quand venait le beau temps, tu ne te séparais jamais de tes lunettes de soleil, qui donnaient parfois aux autres le droit de te juger comme antisociale. Moi, je ne t'ai jamais perçue comme ça : étant entière, fidèle et loyale, tu te protégeais des gens que tu n'aimais pas et te foutais royalement de ce que les autres pensaient. En ce qui me concerne, chaque fois que tu me voyais au Café sur la rue, tu m'invitais dehors pour placoter et souvent, nous prenions ensemble l'autobus 45, rue Papineau, et nous jasions jusqu'à ta destination, l'avenue du Mont-Royal. Jamais je n'oublierai ton regard lumineux teinté d'un bleu incroyable et si, sur ton chemin, je t'ai apporté quelque chose, j'en suis très fière. Sache que j'aurai toujours une pensée pour toi et je te souhaite le plus beau de tous les voyages. Je t'aime profondément.



La STM,
toujours là!

 **STM.info**



L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion
707 ET 713 MONT-ROYAL EST
MONT-ROYAL (514) 523-6389

 **Desjardins**
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

Fiers partenaires de *L'itinéraire*
et du magDVD *Le 3^e Œil*
pour l'aide aux jeunes de la rue

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7019



Être ou ne pas être une entreprise socialement responsable, là est la question!

Maeva Vilain

Professeurs d'université et chefs de grandes organisations économiques et environnementales ont été invités à réfléchir à la responsabilité sociale des entreprises, et à ses limites, au cours d'un colloque organisé par l'Université de Montréal l'automne dernier. Ils se sont demandé si les entreprises peuvent s'imposer des normes sociales et environnementales volontairement, dans le but de répondre aux pressions des consommateurs. Cette réflexion nous amène à s'interroger sur la place de l'État: doit-il intervenir davantage pour imposer plus de normes?

«Traditionnellement, les mouvements de citoyens faisaient pression sur l'État qui ensuite régulait les entreprises. Aujourd'hui, ce modèle a changé. Les mouvements sociaux exercent leur pression directement sur les entreprises», explique Corinne Gendron, professeure à l'UQAM et titulaire de la chaire de responsabilité sociale et de développement durable. Ainsi, une entreprise va s'efforcer de démontrer aux consommateurs qu'elle respecte certaines normes. Le cas du commerce équitable en est un bon exemple. Le consommateur manifeste une volonté d'assurer un revenu juste au producteur, ce que l'entreprise lui assure par le biais d'un logo. L'État reste donc en dehors de cet échange.

«L'approche volontaire est moins efficace que l'approche réglementaire et par conséquent le gouvernement doit prendre ses responsabilités.»

— Éric Darrier, directeur de Greenpeace

D'après la professeure, dans un contexte de mondialisation et de globalisation des problèmes comme ceux de l'environnement et de la sécurité, le rôle de l'entreprise a changé: «Elle ne peut se limiter à faire du profit. Elle doit montrer que sa contribution à la société est réelle pour assurer sa légitimité.»

Un avis que ne partage visiblement pas Marcel Boyer, professeur d'économie et administrateur à l'Institut économique de Montréal. Sa vision du marché est bien plus classique: l'objectif d'une entreprise est la maximisation de sa valeur. Et tant que les intrants comme l'environnement ne lui coûtent pas plus cher, ils seront utilisés à outrance par les entreprises. «D'où l'importance de donner un prix à l'environnement, notamment en taxant les émissions de gaz à effet de serre», explique-t-il.

Marcel Boyer considère que la responsabilité en matière d'environnement, surtout en cas de catastrophes, se partage entre plusieurs acteurs: l'entreprise certes, mais aussi ses bailleurs de fonds qui lui ont consenti des prêts et le gouvernement qui en dernier ressort assume le rôle de payeur. Le système judiciaire joue ainsi un rôle prépondérant car c'est lui qui va décider quelle est la part de responsabilité de chacun.

L'importance d'une intervention de l'État semble assez évidente à Karel Mayrand, directeur pour le Québec de la Fondation David Suzuki. Il reconnaît que la mobilisation des consommateurs, des actionnaires et des travailleurs ont une influence sur les entreprises. Néanmoins, il est essentiel que l'État intervienne, par le biais de la fiscalité et de la réglementation. «L'État doit taxer la pollution, considère-t-il. Plus largement, dans cette époque de surconsommation et de surcrédit qui a conduit à la crise financière, l'État doit prendre le leadership.»

Éric Darrier, directeur de Greenpeace Québec, croit lui aussi que «l'approche volontaire est moins efficace que l'approche réglementaire et que par conséquent le gouvernement doit prendre ses responsabilités». Il insiste sur les limites de ce qu'on peut demander aux consommateurs. Oui, ils peuvent agir et faire pression sur les entreprises, mais ils finiront par se décourager.



Consommation équitable et investissement responsable

Faire le choix d'acheter équitable et d'investir dans des entreprises qui font plus que ce que la loi impose en matière sociale et environnementale sont les principales façons d'encourager les entreprises socialement responsables.

Les baisses d'impôt augmentent le déficit social

Pierre Gaudreau
Coordonnateur du RAPSIM

Le budget fédéral adopté le mois dernier a instauré des baisses d'impôt sur le revenu de 20 milliards \$ sur cinq ans. Cette fois, ces baisses visent à libérer le revenu des contribuables afin de relancer la consommation et l'économie, un résultat loin d'être garanti. Chose certaine, alors que le budget ne prévoit que très peu de mesures de lutte à la pauvreté, cette action entraînera un accroissement des écarts de revenu, les plus aisés profitant davantage de ces réductions d'impôt.

La recette n'est pas nouvelle, seule la «cassette» change. En 2000, le budget libéral de Paul Martin avait mis en place des réductions d'impôt sur le revenu – de 95 milliards \$ sur cinq ans cette fois-là –, en pleine période de croissance alors que le fédéral régurgitait des surplus. *C'était pour faire profiter les contribuables de cette prospérité.* En faire profiter les plus aisés, on s'entend, puisqu'à l'époque aussi, rien ne fut fait pour le segment le plus pauvre de la population, qui regroupe 33 % des Canadiens et qui eux, ne paient pas d'impôt.

Plus récemment, le gouvernement Charest avait profité d'une hausse des transferts fédéraux pour réduire les impôts. La lutte à la pauvreté, avec un investissement dans les programmes de transfert de revenu, n'est donc jamais la priorité des gouvernements, peu importe le contexte, alors que les baisses d'impôt trouvent toujours leur chemin. Conséquemment, les ménages les plus pauvres le demeurent, alors que les ménages plus aisés le deviennent davantage. Et les plus riches contribuables en profitent encore plus pour s'enrichir et payer moins d'impôt, leur argent libéré pouvant servir à une pleine utilisation des abris fiscaux.

Moins d'argent pour agir

Par définition, les baisses d'impôts entraînent une réduction des revenus des gouvernements, même si une partie de ces sommes peut être récupérée par une croissance de l'activité économique. Il est trop tôt pour savoir combien de temps durera la crise économique, mais les baisses d'impôt sur cinq ans du budget Flaherty représentent plus de 20 milliards \$ dont le gouvernement se prive pour agir. Cette réduction des revenus de l'État peut même mettre en péril son équilibre budgétaire. Quand le gouvernement conservateur a réduit la TPS de 7 % à 6 %, puis à 5 %, des voix, tel le Centre canadien de recherche sur les politiques alternatives, ridiculisées alors par le gouvernement, ont souligné que ces actions contribueraient à un retour au déficit.

La réduction d'impôt du budget Flaherty, de 20 milliards \$, représente 10 fois plus que le 2 milliards \$ que ce même budget investira dans le logement social, pour rénover ces logements et en faire de nouveaux pour les autochtones et les aînés, ce qui est d'ailleurs la seule mesure importante de lutte à la pauvreté de ce budget.

Et le budget Jérôme-Forget ?

À la fin mars, le gouvernement du Québec adoptera à son tour son budget. Une autre avenue que la réduction des impôts est possible et nécessaire pour faire face à la crise économique et répondre aux besoins de la population.

Pour les groupes en itinérance, ce budget doit être l'occasion de jeter les bases de la Politique en itinérance que le gouvernement du Québec se doit d'instaurer en 2009 pour réduire et prévenir l'itinérance. Cela passe notamment par un accroissement du revenu des personnes à l'aide sociale, par une relance importante des investissements en logement social et par un soutien accru aux organismes d'aide aux sans-abri. Ces actions sont nécessaires pour combattre la progression du pire des déficits : le déficit social, qui se caractérise par des écarts de revenus croissants et l'intolérable persistance de l'extrême pauvreté.

Survivre à la bombe atomique

Marie-Ève Muller

Les bombes atomiques larguées sur Hiroshima et Nagasaki en 1945 ont décimé 40 % de la population de ces villes, selon l'actuel maire d'Hiroshima, Tadakoshi Akiba. Que faire pour qu'un tel carnage ne se reproduise plus jamais?

Le maire d'Hiroshima lutte pour que la planète se rappelle et ne répète pas les tragédies humaines de 1945. Lors de son passage à l'UQAM, l'automne dernier, pour célébrer le dixième anniversaire du jumelage de sa ville avec Montréal, M. Akiba a martelé: «Année après année, le monde entier parle de la Shoah. Des bombes atomiques, presque pas. Nous devons faire connaître la souffrance que les deux bombes atomiques ont infligée.»

«Les hibakushas effraient la population. Les employeurs ne veulent pas de ces personnes irradiées, elles souffrent de pauvreté et de discrimination»

— Tomihisa Taue, maire de Nagasaki

Selon le gouvernement nippon, plus de 250 000 victimes, appelées *hibakushas*, littéralement «victimes de la bombe», seraient encore vivantes. «Les *hibakushas* effraient la population. Les employeurs ne veulent pas de ces personnes irradiées, elles souffrent de pauvreté et de discrimination», déplore le maire de Nagasaki, Tomihisa Taue, dans son discours pour la paix du 9 août 2008.

Il a fallu attendre 1995 pour qu'une aide financière du gouvernement nippon soit octroyée aux *hibakushas*. Pour la recevoir, les survivants doivent toutefois prouver que le bombardement a eu des conséquences graves sur leur vie.

Selon les rapports de l'organisation internationale UNSCEART (United Nations Scientific Committee on the Effects of Atomic Radiations), la santé des enfants des victimes n'a pas été altéré. «Les descendants des victimes n'auraient pas de troubles génétiques plus importants que celles des familles qui n'ont pas été touchées par la radioactivité. Par contre, de tels troubles ont été observés sur des animaux soumis à des doses de radiation



Une petite fille prie après avoir lâché une lanterne de papier dans la rivière Motoyasu, à la mémoire des victimes de la bombe atomique d'Hiroshima, au Japon.

très élevées. Toutes ces affirmations s'appuient évidemment sur des bases statistiques; on ne peut rien conclure, en général, en se fondant sur des cas individuels», explique Pierre De Pommier, professeur émérite de l'Université de Montréal et physicien reconnu mondialement.

Que reste-t-il de la bombe?

Avec le temps, les villes d'Hiroshima et de Nagasaki ont perdu leur radioactivité. «La radioactivité produite par les explosions est devenue pratiquement négligeable aujourd'hui et même plus faible que la radioactivité naturelle observée dans certaines régions du monde, comme dans le Kérala, en Inde», affirme Pierre de Pommier.

Nagasaki et Hiroshima ont dû repartir à zéro pour construire des villes modèles, dotées d'un urbanisme moderne. À Hiroshima, le seul bâtiment ayant survécu à la bombe est le Dôme de Genbaku, aussi appelé Mémorial de la paix d'Hiroshima.

Hiroshima a créé l'organisme Maires pour la paix en 1982. Depuis, 2 422 villes y ont adhéré, dont Montréal. «Personne ne devra souffrir comme nous avons souffert. Personne, pas même ceux qui ont largué la bombe ni ceux qui l'ont construite», a répété le maire d'Hiroshima.

Les oiseaux de la paix

Sadako Sasaki a deux ans lorsque la bombe atomique explose à quelques kilomètres de sa maison. Neuf ans plus tard, elle décède d'une leucémie fulgurante. Durant les huit mois de sa maladie, Sadako a fabriqué des cygnes en origami pour garder courage. En sa mémoire et en celle de tous les autres enfants irradiés, près de 10 millions de cygnes en papier «migrent» chaque année au Monument de la paix des enfants, à Hiroshima.

■ Pour envoyer un cygne en origami : www.city.hiroshima.jp



Claudette Carbonneau Mobilisée et certaine d'avancer

Audrey Coté

Unies, mobilisées et certaines d'avancer. Le slogan de la Journée internationale des femmes de cette année adhère aux convictions que défend la présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN). Claudette Carbonneau marche fièrement sur les traces de celles qui ont lutté pour l'égalité entre les hommes et les femmes.



Le ton de la présidente de la CSN est catégorique lorsqu'elle rappelle le danger de banaliser les avancées des femmes dans la société québécoise: «Même si les femmes ont beaucoup progressé en matière d'égalité des droits, au sens des chartes et des lois, il reste encore beaucoup de chemin à faire sur le terrain.» Les propos de Mme Carbonneau trouvent écho dans le quotidien de plusieurs Québécoises. On n'a qu'à penser à l'équité salariale, qui reste encore à faire dans 50% des milieux de travail québécois, alors que la loi a été adoptée en 1996.

Le fléau galopant de la discrimination en fonction des statuts d'emploi, qui touche une majorité de femmes et de jeunes, est l'autre grand cheval de bataille de Mme Carbonneau et de son équipe. De plus

Claudette Carbonneau, présidente de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), pose fièrement devant une photo des allumettières qui, entre 1919 et 1924, ont été le premier syndicat féminin à obtenir gain de cause dans le conflit qui l'opposait à la compagnie d'allumettes E.B. Eddy à Hull.

Collectivement
pour toute l'égalité
et l'égalité pour toutes

Bon 8 mars!

Centrale des syndicats
du Québec

CSQ
www.csq.qc.net

femmes
Centre des femmes
de Montréal
Women's Centre
of Montréal
www.centredesfemmesdemtl.org

Sous un
même toit
un accueil chaleureux
et de multiples ressources

Depuis
1973

Optionnelle 514 842-6652

Services spécialisés **d'orientation et d'aide à la recherche d'emploi** pour des clientèles **femmes** spécifiques :

- ↳ Éloignées du marché du travail (SAE);
- ↳ Nouvelles arrivantes (FEMA);
- ↳ 50 ans et plus (Cinquantelle);
- ↳ Intéressées par des métiers ou des professions non traditionnels (Formationnelle).

Uniquement pour les femmes sans emploi... résidentes de l'île de Montréal

Services individuels ou de groupe

Avec la participation financière d'Emploi-Québec

Contactez-nous !

Autres services...

À l'intention des femmes québécoises, des nouvelles arrivantes et des femmes autochtones; dépannage alimentaire et vestimentaire, cours et ateliers, information juridique, etc.

514 842-4780



en plus de travailleuses et de jeunes travailleurs/euses sont contraints d'accepter des statuts précaires, occasionnels ou des emplois à temps partiel les privant d'une multitude d'avantages sociaux et parfois même d'un salaire équivalant à celui des employés à temps plein. Les représentants syndicaux de la CSN, leur présidente en tête, ont commencé à interroger les milieux de travail, mais revendiquent aussi une loi québécoise pour corriger cette situation ce qui, par ailleurs, serait aussi bénéfique aux travailleurs non syndiqués. «Le discours voulant que les femmes aient gagné, qu'elles chialent pour rien, est très présent. Or, lorsqu'on le confronte aux faits, on peut encore sortir des tonnes de statistiques qui démontrent que les lois ont beau être claires, la réalité est loin de suivre à grands pas.»

De nombreux exemples percutants démontrent que les femmes subissent encore de la discrimination en milieu de travail. Selon la présidente de la CSN, la plainte la plus fréquente à la Commission des normes du travail est, encore en 2009, le congédiement pour cause de grossesse, et ce, même s'il s'agit de la première chose que la Loi sur les normes du travail vise à

interdire. «La loi est claire, mais ça nous montre la résistance au plan des mentalités. Cela illustre le décalage entre les lois et le terrain. C'est *arriéré* pas à peu près que de congédier des femmes parce qu'elles sont enceintes!», tonne Mme Carbonneau qui croit, par ailleurs, qu'il importe que nos gouvernements dégagent des moyens pour appuyer les futures mères lésées, sensibiliser les employeurs et mieux faire respecter la Loi sur les normes du travail.

Crise du féminisme?

Même si les femmes vivent encore plusieurs injustices sur le plan professionnel, il reste souvent de bon ton de dénigrer le féminisme qui, comme le définit Claudette Carbonneau «est pourtant une lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes.» Comment explique-t-elle la déformation des objectifs du féminisme? Elle constate que le discours masculiniste participe au dénigrement du féminisme depuis quelques années. «La force de ce discours est de cibler de réels problèmes, comme le décrochage scolaire ou le suicide des hommes, pour mettre le féminisme en accusation. Ce genre de raisonnement est simpliste.»

La crise économique planétaire qui sévit actuellement préoccupe la présidente de la CSN. Au Québec, si plusieurs travailleurs du secteur manufacturier sont durement affectés par les licenciements, les travailleuses majoritairement concentrées dans le secteur des services auront aussi leur lot de misère dans la deuxième vague de cette crise. «La baisse de la consommation touchera ultimement le secteur des services, où sont concentrés les emplois à plus bas salaire et à statut le plus précaire, majoritairement occupés par des femmes», explique Mme Carbonneau. De plus, cette crise risque de faire très mal aux retraitées et aux travailleuses à l'orée de la retraite, car leurs régimes de retraite sont généralement moins généreux que ceux des travailleurs. Malgré ce sombre tableau, Mme Carbonneau demeure convaincue que la mobilisation constitue la clé de voûte des avancées sociales pour les hommes et les femmes.

■ Pour connaître les activités de la Journée internationale des femmes, le 8 mars 2009: www.ffq.qc.ca



Illustration: Marie-Eve Tremblay, collagene.com
Huguette Latulippe / Promolich inc.

Annoncez-vous dans *L'itinéraire*

Contactez Karoline Bergeron au 514 597-0238 poste 245 ou à karoline.bergeron@itineraire.ca

ON LUTTE À VOS CÔTÉS

SCFP

Syndicat canadien de
la fonction publique



AU SERVICE DES 40 ANS ET PLUS EN RECHERCHE D'EMPLOI

CENTRE EURÊKA inc.

UN EMPLOI EN POCHE!

40 ans c'est le moment idéal pour faire le point sur votre emploi et donner une orientation nouvelle à votre carrière.

Le Centre Eurêka vous aide:
à faire un bilan,
clarifier vos objectifs d'emploi,
découvrir les emplois cachés,
sortir gagnant des entrevues.

Membre des réseaux :



SERVICE GRATUITS en collaboration avec



4377, rue Notre Dame Ouest, Montréal (Québec) H4C 1R9

Tél. : 514-937-8998, téléc. : 514-937-7529

www.centreureka.org

Le génie féminin en action

Notre raison d'être

La raison d'être du Réseau des femmes d'affaires du Québec inc. (RFAQ) est de contribuer activement au développement économique et à l'épanouissement personnel et professionnel de ses membres, en mettant en évidence leur compétence, leur créativité et leur engagement.

Le RFAQ offre à ses membres, tant régionales, nationales, qu'internationales, des programmes de services et d'activités innovateurs et de qualité supérieure afin de créer une dynamique d'affaires capable d'influencer les milieux économiques, sociaux et politiques.

Nos services aux membres

Activités de réseautage - Coaching d'affaires - Cellules d'entraide - Les Mosaïques - Mentorat - Privilèges économiques - Activités internationales Femmes aux conseils d'administration - Banques de conférencières et formatrices

Femmes vers le sommet^{MD}

www.cefq.ca

Prix Femmes d'affaires du Québec

www.prix.rfaq.com

Informations : www.rfaq.ca
514 521 2441 1 800 332 2683

Réseau des
femmes d'affaires
du Québec inc.



Chronique de la vraie vie

La dépression, c'est le bonheur qui se repose



Cylvie Gingras
Journaliste de rue

Par cette chronique, je veux partager avec vous ce que j'ai vécu en 2008 et si mon témoignage peut toucher un ou une seule d'entre vous, j'aurai atteint mon objectif. En fait, à la suite d'une dépression majeure, qui a duré cinq mois, j'étais en mode survie. Lorsque j'ai touché le fond je me sentais tellement moche, tellement nulle et pathétique, que j'en suis venue à croire qu'il n'y avait plus de place sur terre pour la Cylvie Gingras que j'étais. Je n'avais qu'une seule envie : échapper à ce trop-plein de souffrance et pour moi, il n'y avait qu'un seul moyen et c'était de mettre fin à mes jours. J'étais tellement dans tous mes états que j'aurais pu dessiner la carte des États-Unis dans ma tête.

Je n'ai rien vu venir : ça m'est tombé dessus comme une tonne de briques... Sur moi qui, naïvement, croyais que ça n'arrivait qu'aux autres. Mes idées suicidaires obsessionnelles ont fait en sorte que je me suis retrouvée dans un centre de crise, ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant.

Pendant ma dépression, j'écoutais beaucoup de musique. Un matin, je suis tombée sur *Le blues du businessman*. J'ai accroché sur la phrase qui dit «J'aurais voulu être un auteur pour pouvoir réinventer ma vie... » Mais lors de mes réveils matinaux cauchemardesques, ma vie était là, comme une vieille paire de pantoufles, prête à ce que je mette mes pieds dedans, mais moi, tel un fou sur l'échiquier de la vie, je marchais en diagonale sur les tuiles de mon plancher en faisant tout pour l'éviter. Au plus creux de ma crise, je m'étais confiée à deux de mes collègues en leur disant de garder le secret et elles m'avaient dit : «Cylvie, fais pas de conneries! Tu en a vu bien d'autres! Tu es une battante!»

Dès lors, je suis passée du statut de battante à celui de survivante parce que, telle une marionnette désarticulée, j'étais incapable de me battre avec l'énergie du désespoir. En fait, l'équation était simple : si, dans une balance, on met des tonnes de désespoir, contre zéro énergie, on est incapable de s'en sortir tout seul et ça me prenait pas mal plus d'amour que d'ordinaire pour y arriver... C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que la dépression, c'est le bonheur qui se repose...

Pendant que mon âme se décomposait graduellement de l'intérieur, j'avais perdu le goût de faire ce que je faisais le mieux : écrire. Je me suis donné un coup de pied au cul et je me suis dit qu'il fallait que je compose quelque chose, histoire de conjurer le mauvais sort.

Je veux vous dire que si vous vivez ce que j'ai vécu, vous n'êtes pas seuls et, surtout, il ne faut pas hésiter à demander de l'aide parce que lorsqu'on est dans cet état-là, y a juste un mot pour nous décrire et c'est «INCAPABLE». Léonard Cohen a écrit : «Il y a une fissure en chaque chose et c'est ainsi que pénètre la lumière.»

Je terminerai en vous disant que, s'il y a trois mois, je ne croyais pas fêter mon anniversaire, eh bien, j'y suis parvenue le 6 décembre dernier. J'ai fait un pas de plus dans ma cinquantaine et au moment où j'écris ces lignes, je suis très heureuse d'être encore vie. Sachant qu'il n'y aura plus d'années aussi souffrantes, par le biais de mon écriture, je vous promets, cher lectorat, de continuer à vous toucher, à vous émouvoir, à vous faire réfléchir et à vous faire rire.



Joseph Clermont
Camelot, supermarché
Métro sous le pont
Jacques-Cartier

Pourquoi?

Nous sommes des êtres humains, donc des terriens, alors pourquoi détruisons-nous notre mère la terre? Nous sommes tous dans le même vaisseau. Au lieu de saccager celle qui nous porte, prenons-nous en main et arrêtons d'épuiser nos ressources. Notre Terre est à l'agonie et nous sommes en train d'organiser un véritable suicide collectif. Nous avons en chacun de nous le potentiel de trouver des solutions pour sauver notre planète et ainsi de donner la chance aux générations à venir de connaître la joie de vivre. Pour nous sauver, arrêtons de tout détruire et allons plus loin pour l'humanité, la nature, l'univers. Donnons l'exemple aux générations futures et, qui sait, peut-être serons-nous récompensés. Merci de m'avoir lu.



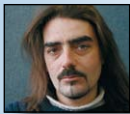
Et vous, qu'en pensez-vous ?
www.itineraire.ca



Bill Economou
Camelot, Marché Atwater

Being patient

Not everyone is patient, but they can learn to be. It's a virtue to be patient. We learn to be more patient by listening to what somebody else has to say without interrupting. It shows less selfishness on our part when we do that. We also learn to be patient by desiring it. Other people will respect us more when we learn to be patient. I've learned to be patient in order to make another sale. I've also been patient to work in cold or rainy weather conditions. I've also learned to put up with odd jobs to get to the next one. Sometimes you're forced to be patient, you don't have a choice. It's needed when we have to wait for a better moment in order to do something. Patience is needed in order to sit down read and study. Patience is needed to graduate and move on to the next level. When things don't go our way that's when we shouldn't give up, because that's a big mistake. We'll always get another chance and we should take it. Waiting for a better moment instead of rushing and stumbling. Taking the time to sacrifice and fighting for a better future. Waiting for the proper time to get married. Putting aside some time to make calculated plans for ourselves. With patience you can overcome a lot and you will feel better. It's nice to persevere without doing things forcibly. Force creates tension that is also dislikeable. Patience and discipline are required to make our dreams come true.



Daniel Rodrigues
Camelot, métro McGill

Les vagabonds célestes

Sur une histoire subtile, nous,
Les vagabonds célestes, nous évadons,
Style d'une vie remplie d'idées.

Céleste par un nombre l'inévitable
Céleste dans l'onde recommençable
Céleste vagabond, rebelle sans un bond
Céleste en haute forme
système en fraction

L'âme de l'amour
Âme écrite
L'arme du soin on a besoin
Âme *dominate* écarlate

Les vagabonds célestes

Dans une pensée progressive,
Nous, encore les vagabonds célestes
Nous évadons pour mieux nous plaire

Poésie céleste, aimez-nous!
Poète « rhétoriqueur », créer, créer
Planète du destin a besoin de nous
Pensée perdue, écrivons, écrivons

La fuite du corps de la porte
D'entrée n'existe plus.

La force du vagabond céleste
C'est d'être authentique avec
Ses qualités et ses défauts

L'amour de nos êtres, aimer, aimer.



Pierre Goupil
Camelot, rue Masson (SAQ)

Cascadeuse?

Nous étions une vingtaine dans un grand restaurant de Rosemère pour y fêter l'anniversaire de ma tante Gisèle. Ma mère Cécile, à la fin du repas, a déboulé les quatorze marches d'un escalier mal éclairé, mais fort esthétique au demeurant. J'étais au bas de l'escalier. On s'est cogné la tête... mais on a la tête dure dans ma famille. C'est «cul par-dessus tête» que Cécile, quatre fois vingt ans, a descendu cet escalier.

Les ambulanciers sont venus, mais Cécile n'a pas voulu partir en ambulance. Il fallait quand même vérifier l'état de sa personne. Ma tante et moi avons accompagné ma mère à l'urgence du Centre de la santé de Laval. À 22h30, nous l'avons inscrite après avoir pris un numéro. Quelques enfants, d'un calme exemplaire, des adultes plus ou moins amochés, des accompagnateurs, se côtoyaient les uns les autres. Nous avons attendu jusqu'à 3h du matin avant qu'elle ne rencontre le seul médecin disponible. Une rapide radiographie qui, grâce à l'informatique, n'a pris que quelques minutes. Nous sommes sortis à 4h, soulagés par le médecin d'origine vietnamienne qui était d'une grande gentillesse. Il a prescrit quelques médicaments à ma mère pour la soulager, puis nous sommes partis. Ma tante nous a reconduits en auto.

Brave Cécile qui ne se plaint jamais et qui est d'une vitalité étonnante. Elle s'en est tirée avec quelques ecchymoses. Merde, c'est ça un accident, personne ne s'y attend. Ma mère Cécile avait déjà démontré ses talents de comédienne en 2000 dans mon film *La vérité est un mensonge*, mais j'ignorais qu'elle avait également des talents de cascadeuse. Ah oui! Détail technique : ma mère Cécile, que j'embrasse ici, ne boit pas.



Alain St-Germain
Camelot, métro Beaudry

Ma deuxième famille

Un couple de Français a énormément compté pour moi. Pendant une quinzaine d'années, Jean-Marie et Yvonne Berteau ont été les propriétaires du restaurant *La mère Berteau* situé à l'angle des rues Champlain et Sainte-Rose, dans le Village. J'ai travaillé chez eux comme plongeur, aide-cuisinier, homme d'entretien et *helper* pendant trois ans. Les débuts n'ont pas été faciles, car après six mois je suis parti travailler ailleurs. J'étais alcoolique, ce qui ne facilitait pas les bonnes ententes. Quelque temps plus tard, ces restaurateurs ont accepté de m'embaucher à nouveau comme plongeur. Sans savoir vraiment pourquoi, je me suis senti à l'aise de leur avouer mon problème de boisson. De là, une véritable amitié a commencé à naître entre nous. Pendant les pauses, je suis devenu plus intime avec Jean-Marie, dit «pépé», et nous avons commencé à sortir ensemble dans les bars.

Quand un incendie a mis le restaurant à terre, j'ai perdu ma job et le contact avec les Berteau... pendant six ans. C'est l'année passée, alors que je vendais *L'itinéraire*, que j'ai croisé Yvonne sortant de la SAQ du Village. J'ai alors repris contact avec elle et son conjoint. Je les ai aidés à déménager à la campagne et j'ai même participé à la décoration de leur intérieur! Ils m'ont accueilli chez eux pendant plusieurs jours et m'y invitent encore régulièrement.

De l'âge de 8 à 17 ans, j'ai été placé dans un centre pour enfants en Abitibi. Même si j'ai vu ma mère pendant cette période, j'aurais aimé avoir la famille Berteau comme parents adoptifs. Aujourd'hui, je la considère comme ma deuxième famille.



Michel St-Amand
Camelot, Mont-Royal et Lanaudière

J'ai ma place

Bonjour! C'est votre camelot préféré de la rue Mont-Royal. Pour ce mois de mars, la rédaction du magazine propose qu'on écrive un texte sur nos complexes. Ce n'est pas facile, même que ça fait un peu peur, peur de se raconter. Moi, pour l'instant, je peux vous dire que oui, avant, j'avais le complexe du gars qui n'est pas à sa place. Je me sentais souvent comme un imposteur, surtout quand je me gelais à la *free base*. Là, ça fait 2 ans, 7 mois et 14 jours que je n'ai pas consommé. Un jour à la fois. Et, vous savez, nous n'avons généralement pas besoin d'entendre les gens parler pour savoir ce qu'ils peuvent penser. Je ne suis pas Dieu, mais tout de même, je ne suis pas né de la dernière pluie. «Hey! Pourquoi il ne travaille pas, pourquoi il se gèle, pourquoi il n'a pas de métier?» Bla, bla, bla.

Mais là, je peux vous dire que j'ai eu des accidents d'auto plus jeune et que trois de mes *chums* sont morts. Un lors du premier accident et deux autres lors du deuxième. Bon, c'est la vie. Ou je peux vous dire que j'ai mal au dos, que j'ai fait un infarctus, que je me suis fait opérer voilà deux ans pour un anévrisme de l'aorte, que j'ai un défibrillateur, bla, bla, bla, et que c'est pour ça que je me suis gelé. Peut-être que cela n'a pas aidé, mais la vraie raison derrière mon comportement, c'est que j'ai laissé aller la maladie de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Mais quand j'ai décidé de lui faire face, pas seul bien sûr, là mon complexe d'imposteur est parti tranquillement. Aujourd'hui, même si je suis dans la rue à vendre *L'itinéraire*, ben ostie, j'ai ma place, et surtout c'est que je l'accepte.



Anne Dupéré
Camelot, Avenue du Parc
(supermarché P.A.)

Polichinelle

Je pleure comme gratte le ciel.
Ma vie est comme une
tourterelle perchée.
Le noyau sentimental déchaîne.
Quand je gratte le ciel
Au delà de la ruine.
Au delà de la mystérieuse misère mystère.
Je gratte le ciel.
Vers les sens de mes lignes vives.
Je plonge courbue dans sa foulée.
Vers l'épisode donné amourette.
Je ne joue guère fléchette.
Petite pommette rougie.
Quand gratte le gris.
Je marche et je gratte le ciel.
D'un pas peu terrestre.



Christian Choquette
Camelot, Mt-Royal et St-André

À bas les complexes!

Certaines personnes peuvent parfois se sentir complexées, car on ne correspond pas tous aux normes véhiculées par les magazines, la télévision, ou la publicité.

Peut-être que certaines filles auraient aimé avoir des corps de mannequins ou d'actrices au jolimois et que certains gars auraient aimé avoir des corps d'Apollon musclés à la Arnold Schwarzenegger avec une figure de Brad Pitt. Mais ce n'est pas toujours le cas.

On est tous différents, mais peut-être que chaque grosseur ou que chaque grandeur a ses avantages et inconvénients.

Il faut toujours avoir en tête qu'on pourrait subir un accident. Devenir grand brûlé, avoir des boutons, des cicatrices, perdre une jambe ou un bras ou encore être en chaise roulante.

D'une personne à l'autre, les nez, oreilles, lèvres, yeux, mentons, etc. sont différents. Comment peut-on dire que telle morphologie est mieux que telle autre?

Donc, à bas les complexes. Essayons de nous accepter tels que nous sommes et d'être utiles aux autres.



Chers lecteurs, notez que la chronique Comptes et décomptes du Prof Lauzon ne pourra pas être publiée lors des prochaines semaines. Si vous avez des commentaires au sujet de ses chroniques, écrivez-nous à itineraire@itineraire.ca.

Dans combien de temps pour la famille Villanueva?

Serge Lareault
Éditeur

Le fil de la vie du jeune Freddy Villanueva a été coupé, il s'en est allé par un après-midi ensoleillé, dans un parc de Montréal-Nord. On nous avait promis de dévoiler rapidement la vérité sur l'affaire du décès de Freddy Villanueva, tombé sous les balles d'un policier à l'été 2008. Les membres de la famille y ont cru et ont dignement réprimé leur indignation. Et ils attendent, attendent, attendent sans que rien soit entendu.

Comme dans tellement d'autres dossiers similaires, ils vont réaliser que le temps joue contre eux, que tout un système est bien rodé pour qu'eux et les citoyens n'en finissent plus d'attendre, jusqu'au désespoir pour les uns et jusqu'à épuisement de l'intérêt pour les autres.

Ils vont maintenant comprendre, comme plusieurs avant eux ce que c'est lorsque la machine judiciaire décide d'étirer le temps et de ralentir au point qu'on a l'impression que le temps s'arrête. La machine à ralentir le temps va maintenant plus lentement qu'un escargot; une bactérie semble aller à la vitesse de la lumière à côté d'elle. Selon Einstein, au-delà de la vitesse de la lumière, le temps ralentit. Des passagers de l'espace qui auraient voyagé à une telle vitesse reviendraient sur terre et nous aurions tous vieilli. Einstein n'a pas étudié l'effet de la lenteur extrême dans les causes

judiciaires impliquant les autorités contre un citoyen ordinaire. Je crois que l'effet est le même. Je pense qu'en ralentissant ainsi le rythme du temps nécessaire pour que justice soit faite, les autorités voyagent au «point zéro» du temps raisonnable alors que nos vies, déjà si brèves, se mettent à accélérer dans le continuum des événements.

La famille Villanueva va vieillir prématurément, peut-être s'éteindre, avant le retour de ce dossier sur la surface de la Terre. Nous aurons tous oublié le jeune Freddy Villanueva sans savoir le fin fond de l'histoire. Ce sera peut-être des archéologues du futur qui retrouveront sa sépulture et spéculeront sur la raison de son décès sans comprendre qu'en notre temps – le temps humain, on s'entend –, la justice pouvait encore tuer même si elle était aveugle. Simplement en demeurant immobile.

8sur8

La combinaison gagnante



**Avant de jouer,
vous fixez-vous
une limite d'argent ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX
1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE



Le jeu prend toute la place ?

Si vous ne pensez qu'au jeu et que vous devez mentir ou emprunter, il existe de l'aide.
AIDEJEU.COM | JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE 1 800 461-0140

Québec 